MICROFILMED 1994

CLEVELAND PUBLIC LIBRARY
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND, OH 44110-4006

GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT,
PHASE IV.

THE RESEARCH LIBRARIES
GROUP, INC.

Funded in part by the
NATIONAL ENDOWMENT
FOR THE HUMANITIES

Les amours des grisettes

Paris

1831

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI80.10

Control Number: AER-3158
OCLC Number : 31276682
Call Number : W PN970.F7 AMOGx
Title : Les amours des grisettes : leurs aventures extraordinaires, et détails intéressans sur les brodeuses, les blanchisseuses, les chamarreuses ... ; le tout écrit avec de l'encre de la petite vertu.
Imprint : Paris : Se vend au Bureau, 1831.
Format : 8 p. ; 19 cm.
Subject : Millinery workers France Paris Humor.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12-20-94
Camera Operator: CS

LES AMOURS
DES
GRISETTES,
LEURS AVENTURES
EXTRAORDINAIRES,

ET DETAILS INTERESSANS

Sur les Brodeuses, les Blanchisseuses, les Chamarreuses, les Brocheuses, les Brunisseuses, les Danseuses, les Modistes, les Fleuristes, les Passementières, les Mercières, les Culotières, les Cuisinières, les Lingères et les Couturières;

LE NOM DES ENDROITS OU ELLES SE RÉUNISSENT;

LE TOUT
ÉCRIT AVEC DE L'ENCRE
DE LA PETITE VERTU.

PARIS,

Se vend au Bureau, rue Dauphine, n. 24,
Au rez-de-chaussée dans la cour.

1831.

AMOURS

DES

GRISETTES.

LINGÈRES, Modistes, Brodeuses, Fleuristes, et vous toutes, gentilles Grisettes dont le cœur sensible paie le tribut à l'Amour, accourez sous mon pinceau....

Je vois déjà le petit bonnet rond, l'élégant canezou et le tablier de soie de la LINGÈRE, mise simple et piquante dont la modestie cache quelquefois un cœur trompeur, mais presque toujours un cœur sensible... car Sophie la lingère reçoit, depuis deux mois, les cadeaux de l'employé Alfred, novice s'il en fut jamais; elle lui tient rigueur.... mais depuis long-temps elle prodigue ses faveurs à un beau lancier, et les bijoux donnés par Alfred ont payé plus d'une collation à laquelle l'appétit du lancier fait le plus grand honneur!... Passons, passons!

FLEURISTES : quartier-général, rue Saint-Denis. — Tournure sémillante, regard tant soit *beaucoup* effronté, oh! voilà bien nos *jardinières artificielles*. Le dimanche, elles vont ordinairement au bal de l'Ermitage de Ménil-Montant, à celui du Jardin de Belleville, ou au bois de Romainville avec un âne et leur amant. Dans ce séjour champêtre, souvent que d'accidens! Lorsque, montées sur messire *Alliboron*, les robes de ces dames s'accrochent à quelques buissons, ô charmant bois, que de choses tu dois voir!

BRODEUSES, quartier du Marais. Telle est la profession de la plupart des Grisettes de ce quartier. Les théâtres Saqui, de l'Ambigu ou de la Gaîté, reçoivent souvent leurs visites, car les Brodeuses sont sensibles : aussi vont-elles frémir aux tartines du *traître Frédéric*, ou sanglotter en écoutant les larmoyans monologues de la larmoyante Allan-Dorval. M. Pixéricourt est en possession de les charmer; heureux mortel! que

de fois on n'a dû que glaner après vous...... si, près d'elles, on peut autre chose. On voit aussi souvent de ces dames au café Turc : sur une double rangée de chaises, devant le jardin, leur vertu va s'asseoir :

Air : *Du premier pas.*

Au jardin Turc
Un chacun prend ses aises ;
En s'y rendant le soir, on est bien sur qu'
On y verra des beautés un peu niaises,
Et trouvera la vertu sur des chaises
Au jardin Turc.

Les Brocheuses sont très-nombreuses dans le quartier Saint-Jacques : elles tiennent, pour le genre, le milieu entre les élégantes modistes et les simples cotonnières. La *listérature*, dans laquelle elles travaillent...., les vers coulans ou pleins de force de nos romantiques, qu'elles tiennent tout le jour entre leurs doigts, leur donnent une assurance, une habitude... qui, dans telle occasion, a bien ses agrémens.

Ces dames sont peu exigeantes : si vous ne l'êtes pas du tout, vous trouverez près d'elles tout ce que l'on peut désirer.

Huit heures sonnent : le *plioir*, le *sabouret*, sont mis de côté avec les circulaires de *monseigneur l'archevéque*, les discours de MM. Dupin, Sébastiani..... L'ordre le plus parfait règne dans l'atelier, où elles ne laissent que des morts..... ouvrages de nos jours. — A la porte, faisant le *pied de grue*, c'est le grand Alphonse qui attend Clémence ; le petit Hypolite sa blonde Arsène ; mais Hortense n'y trouve pas son Auguste.... et mes autres joyeuses filles se dirigent vers un petit théâtre *bourgeois*, où l'une d'elles va répéter un rôle de *Rosière*..... O fleur d'orange !

La répétition achevée, on se rend à Bobinot.... On parle (véritables *canoans*) de la scène de la Chaumière du *Quartier Latin*..... que *Zoé* joue avec art, scène d'une façon toute comique ;.... que *Dauvergne* est toujours *licheur;*.... que tel *actionnaire* a inventé la poudre, comme l'autre les *macarrons ;*... qu'*Adèle*

est mal *assise*;..... que l'*orchesse* est très-*bonne*, et mille autres bêtises.... Après on attend, à la sortie, un acteur, *voire* même un figurant..... ne mettent-ils pas tous deux du rouge et des paillettes!.... et ma *Rosière* va.... ô brochure! ô fleur d'orange!

Modistes. — A vous, brillantes Modistes des rues Vivienne, Richelieu, et du Palais-Royal, car il en est aussi au Palais-Royal, malgré le désir qu'avait manifesté l'ex-duc d'Orléans que l'on pût, sans se compromettre, entrer dans son palais.... mesure qui n'est pas entièrement exécutée, et qui fut, dans l'origine, l'objet des vives réclamations des complaisantes enchanteresses qui environnent ce palais. — La Modiste tient le premier rang dans la classe grisette : son langage est recherché, avec les *pratiques*, au moins; sa démarche, aisée quoique prétentieuse, la distingue des autres Grisettes; mais, de toutes, ce sont celles qui aiment le mieux à faire des *traits*. L'élégance de leur toilette les oblige d'avoir un *monsieur*, et leur sensibilité leur fait prendre un amant : le premier a quarante ou cinquante ans et de l'argent; le deuxième, vingt ou vingt-cinq.... et leur amour.

Mais quittons les brillans quartiers, et payons une visite à celui de l'Ecole de Médecine; nous y trouverons le plaisir, si ce n'est l'amour. La Couturière habite presque exclusivement ce quartier des *Hypocrates-carabins*. Ces messieurs, dont l'humeur est assez légère, et que les vacances rappellent, chaque année, chez leurs parens, ne forment jamais d'engagement sérieux : en cela ces dames les imitent; aussi font-elles bien des heureux. Toutes ces Vénus font souvent négliger à nos élèves l'étude de Thénard et de Dupuytren... mais en revanche elles savent bien quelquefois les forcer à consulter l'ouvrage du docteur Morel de Rubempré, *le Médecin de Vénus*, ou *l'Art de se guérir soi-même* des égaremens d'un cœur sensible et abusé.

Figurantes-Danseuses. — Je ne puis mieux peindre ces dames qu'en rapportant l'anecdote suivante, arrivée à l'un de mes amis :

LE SURNUMÉRAIRE ET LA CHAMARREUSE.

LE SURNUMÉRAIRE. — Voilà une petite fille qui est bien jolie.... si je pouvais trouver un moyen de lui adresser la parole !... Cherchons une tournure neuve. Mon Dieu, mademoiselle !.. il me semble que je vous connais... n'êtes-vous pas mademoiselle Julie ?

LA DEMOISELLE. — Non, monsieur, je m'appelle Caroline.

LE SURNUMÉRAIRE. — Je vous demande bien pardon de vous avoir dérangée.

LA DEMOISELLE. — Ah ! mon Dieu, monsieur, vous ne m'avez pas dérangée du tout, d'ailleurs, quand n'on n'a affaire n'a un jeune homme honnête....

LE SURNUMÉRAIRE. — Je suis incapable d'abuser..... Mademoiselle va sûrement reporter de l'ouvrage?....

LA DEMOISELLE. — Monsieur, je suis figurante au théâtre de la Gaîté.

LE SURNUMÉRAIRE. — Ah! vous êtes au théâtre? c'est fort beau. (*A part.*) Diable ! voilà une jolie connaissance, elle me fera avoir des billets de spectacle.

LA DEMOISELLE. — Oui, monsieur, je suis au théâtre. Mais c'est une état bien ingrate, et les appointemens sont peu conséquens.... Alors dans le temps perdu, ne travaille chez M. Tautin, en face du Gynaze, à la Pensée.... nous sommes-là vingt chamarreuses, autrement pour le français, bordeuses.

LE SURNUMÉRARE. — (*A part.*) Ça sent la poix !..... Mais bah !... (*Haut*) Mademoiselle daignerait-elle accepter mon modeste dîner ?

LA DEMOISELLE. — N'ignore, monsieur, si ne dois n'avec un jeune homme que je n'ai pas encore celui de connaître....

LE SURNUMÉRAIRE. — Vous ne vous trouverez pas très-bien ici.... Dam ! ce n'est pas Véfour ou Véry.

LA DEMOISELLE. — Je ne suis pas difficile.

LE SURNUMÉRAIRE. — Je crois bien, une bordeuse d'escarpins !

LA DEMOISELLE. — Ah ! Dieu, quel vin ! garçon du beaune.

LE SURNUMÉRAIRE. — Elle ne se gêne pas !.... Ah ! bah ! ce ne sera que cinquante centimes de plus.

LA DEMOISELLE. — Garçon, du madère, et du madère sèche surtout.

LE SURNUMÉRAIRE. — Comment du madère!..... comme elle y va, la chamarreuse.

LA DEMOISELLE. — J'ai l'habitude toujours de prendre le petit verre d'alicante; garçon de l'alicante.

LE SURNUMÉRAIRE. — (*A part*) Où diable me suis-je fourré ?

LA DEMOISELLE. — Voilà notre dîner qui s'avance...

LE SURNUMÉRAIRE. — (*A part*) C'est heureux; elle a mangé comme quatre.

LA DEMOISELLE. — Garçon, quatre petits verres des îles et du café.

LE SURNUMÉRAIRE. — Ah ! c'en est trop !... aimable chamarreuse !... aimable chamarreuse !

LA DEMOISELLE. — Dites donc figurante.

LE SURNUMÉRAIRE. — Figurante tant que vous voudrez; mais vous y allez joliment tout de même.

LA DEMOISELLE. — Quelle horreur ! un homme reprocher un dîner.

LE SURNUMÉRAIRE. — Garçon, la carte payante. (*à part*) Dix francs cinquante centimes de supplément? ouf ! quelle carotte ! Dissimulons. Il faut bien faire quelques sacrifices pour commencer une connaissance. (*Ils sortent du restaurant. Un monsieur, avec de gros favoris, une redingote bleue, une grosse canne, s'approche.*)

LE MONSIEUR. — Ah, te voilà, Caroline, tu t'es fait bien attendre.

LA DEMOISELLE. — C'est que j'étais n'entrée n'un instant n'avec monsieur, qui m'a fait n'une honnêteté chez le restaurateur....

LE MONSIEUR. — A la bonne heure, car sans cela !. Allons, prends mon bras et partons.

LE SURNUMÉRAIRE. — Comment, mademoiselle, vous aviez donné rendez-vous à monsieur ! Eh bien ! et moi ?

LA DEMOISELLE. — Vous, monsieur? ah bien! par exemple, n'ai pas l'honneur de vous connaître.... ne vous prie de me laisser tranquille..... monsieur n'est n'une ancienne connaissance.

(*Elle va pour s'éloigner avec le monsieur à la redingote bleue.*)

LE SURNUMÉRAIRE. — Mais, mademoiselle....

LE MONSIEUR. — (*Brandissant son rotin*) Allons, silence, pékin.

(*Le surnuméraire seul.*) Il faut avouer que je suis joliment fait, ce qu'on appelle... C'est une fameuse leçon pour moi; douze francs soixante-dix centimes!. oh! que je suis bête? Allons, Désiré, mon garçon, il faut te jeter dans la réforme, et rattraper cela en te privant pendant deux mois de la demie-tasse après le dîner, et de la partie de billard le dimanche. Dieu! ah Dieu! que c'est vexant.

BLANCHISSEUSES. — Linge blanc, superbe bonnet, bas à jour, collerette en tulle..... que d'élégance! Le bonnet appartient à la boulangère, les bas à une femme entretenue, et la collerette à quelque modiste: ce n'est qu'un emprunt de quelques jours; car on ne peut sans cesse répéter: « Madame, j'ai oublié ceci, cela, que je devais vous rapporter. » — La barrière des Deux-Moulins est le lieu affectionné de ces dames, dont le *battoir* est l'arme principale, non que je refuse à quelques-unes des armes plus puissantes; il est de fort jolies blanchisseuses..... Tel garçon a pu en juger quand, le dimanche matin, on lui rapportait son linge.... Je m'inscris d'autant moins contre leur gentillesse, que beaucoup de ces derniers ont pu en juger dans la même matinée. Blanchisseuses, pour vous la collerette ou le bonnet chiffonnés, ce n'est qu'un blanchissage!

CUISINIÈRES. — Celles-ci étaient, jadis, de tous les quartiers de la Capitale....... mais maintenant l'on ne cuisine plus que chez les *sauveurs de la patrie*...... Quant aux habitans de nos faubourgs, l'ouvrier, l'honnête artisan, le boucher ne voudrait pas lui faire

de crédit sur *l'assurance* que donne le gouvernement d'un avenir meilleur pour cette classe si nombreuse. La cuisinière aime beaucoup le militaire. Que de fois aux *Jean-Jeans* elle passe le premier bouillon de l'amour ... que de fois aussi.... *ah! pauvre Jean-Jean, tu t'as pas assez méfié de la payse!*

Culottières, *quartier de la Halle.* — L'expression peut paraître un peu triviale; j'ai peu de goût pour ces dames: j'aimerais mieux me donner une culotte qu'une culottière. A propos de culotte, j'ai lu dans un Missel : « Le prêtre ôte sa *culotte*, et bénit les assistans. » Sans doute il voulait dire : sa *calotte*. O imprimeurs! — Lorsqu'on a passé une nuit près de ces dames, c'est bien *penaud* souvent que l'on remet sa culotte.

Il nous reste à parler des Cotonnières, des Ravaudeuses, des Doreuses sur porcelaine, des Brunisseuses et des Découpeuses de schalls. Nous avons eu dernièrement l'*émeute* de ces dernières : la rue du Cadran en a été le théâtre; elles ne voulaient plus de machines dans le gouvernement français; pauvres filles! — Elles habitent ordinairement le faubourg Saint-Martin; — les cotonnières, le faubourg Saint-Antoine; — les ravaudeuses, le faubourg Saint-Marceau; — les doreuses, le faubourg du Temple; — les brunisseuses, le faubourg Saint-Denis. Toutes ces différentes Grisettes n'ont pas le ton et les manières des autres. Aussi, dans leurs plaisirs, il y a plus de simplicité : les spectacles à 6 sous et les danses à 2 sous le cachet sont leurs divertissemens du dimanche et du lundi; le maçon, le charpentier, le compagnon serrurier, voilà leurs conquêtes... Mais, en revanche, elles les paient souvent d'un amour plus pur que celui des modistes, des lingères, chez qui le besoin d'acquérir de la toilette fait si souvent mentir la conscience.

FIN.

Paris. Imprimerie de Poussin, rue de la Tabletterie.